

La Valse à la Vaubyessard:
Mouvement temporel chez Flaubert

Un des meilleurs passages pour illustrer l'art de Flaubert est la scène du bal dans Madame Bovary. Le style du romancier nous donne l'impression de mouvement, de vitesse à travers les sensations d'Emma pendant la valse. Il atteint ce but par son emploi de ponctuation et de rythme, par son choix de vocabulaire, et surtout par les temps des verbes. En nous faisant ressentir l'expérience du personnage, Flaubert nous donne un aperçu du caractère d'Emma, de ce qui l'attire, la fascine, et la séduit.

Ennuyée dans son mariage avec le bourgeois Charles, Emma rêve constamment à un monde passionnant et romanesque. Lorsque les Bovary sont invités à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers, Emma vit brièvement dans le monde de ses rêveries. Dans le chapitre VIII, il s'agit de ce grand dîner et bal chez le marquis, vu à travers le personnage d'Emma; et dans ce paragraphe en particulier, elle valse avec le Vicomte:

Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite. Ils tournaient; tout tournait autour d'eux, les lampes, les meubles, les lambris, et le parquet, comme un disque sur un pivot. En passant auprès des portes, la robe d'Emma, par le bas, s'éraflait au pantalon; leurs jambes entraient l'une dans l'autre; il baissait ses regards vers elle, elle levait les siens vers lui; une torpeur la prenait, elle s'arrêta. Ils repartirent; et, d'un mouvement plus rapide, le vicomte, l'entraînant, disparut avec elle jusqu'au bout de la galerie, où,

haletante, elle faillit tomber, et, un instant, s'appuya la tête sur sa poitrine. Et puis, tournant toujours, mais plus doucement, il la reconduisit à sa place; elle se renversa contre la muraille et mit la main devant ses yeux.¹

On voit tout de suite que le paragraphe se coupe en trois parties grâce au choix des verbes. La première phrase, au passé simple, sert d'introduction: "Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite." C'est une observation simple, que n'importe quel spectateur pourrait faire. Dans cette phrase simple, équilibrée, pas compliquée, le narrateur décrit ce qui va suivre.

Dans la deuxième partie du passage, Flaubert change de temps, se servant de l'imparfait pour donner l'impression de mouvement continu, indéfini. Ce n'est plus une observation objective, mais ce sont les sensations subjectives d'Emma en valsant. Par contraste avec la première phrase, de longueur moyenne, équilibrée, avec une seule virgule, les deux phrases suivantes deviennent de plus en plus frénétiques. Elles sont longues, coupées souvent d'une façon irrégulière par des virgules, des deux-points, et des point-virgules. Quoique cela donne bien sûr une impression d'irrégularité, on continue à sentir subtilement le rythme de la valse qui accélère. Les mots se suivent très vite, comme Emma voit passer les objets devant ses yeux:

". . . les lampes, les meubles, les lambris, et le parquet, . . ." De la même façon, Flaubert nous donne des bribes presque impressionnistes non seulement de ces objets visuels mais aussi des sensations physiques: ". . . la robe d'Emma, par le bas, s'éraflait au pantalon; leurs jambes entraient l'une dans l'autre; il baissait ses regards vers elle, elle levait les siens vers lui; une torpeur la prenait, . . ." Le style même donne la sensation de vertige, de manque d'équilibre, de "torpeur" que

ressent Emma et qui faillit la faire tomber.

Non seulement le style, mais le choix de vocabulaire est important ici. Les objets que voit passer Emma, les lampes, le parquet, les lambris, les meubles: ce sont les choses élégantes du château par lesquelles elle est si impressionnée et éblouie. Il est intéressant de remarquer qu'elle ne voit pas les autres danseurs qui sans doute l'entourent. Et puis, ce sont les petites suggestions sexuelles, excitantes qu'elle remarque du Vicomte: la robe et le pantalon, les jambes entrées l'une dans l'autre, l'échange de regards. Tout ce vocabulaire ajoute à l'impression de transport, de mouvement, et de l'excitation du moment.

La phrase se termine très brusquement avec "elle s'arrêta," de nouveau au passé simple. C'est comme si la phrase est interrompue au même instant où la valse s'interrompt. Ce passage à l'imparfait, qui illustre l'accélération introduite par la première phrase au passé simple, se termine aussi par un retour au passé simple. Avec ce brusque "elle s'arrêta," on est arrivé à l'apogée de la valse et de la frénésie, et cette apogée se peint dans la phrase suivante: "Ils repartirent; et d'un mouvement plus rapide, le vicomte, l'entraînant, disparut avec elle jusqu'au bout de la galerie, où, haletante, elle faillit tomber, et, un instant, s'appuya la tête sur sa poitrine." La phrase elle-même, avec cette abondance de virgules, se lit "d'un mouvement plus rapide," et se décrit elle-même par le mot "haletante." Vers la fin de cette phrase commence un ralentissement qui reflète l'accélération d'avant l'apogée. Le rythme devient de moins en moins frénétique, avec des coupures de moins en moins fréquentes et des phrases de plus en plus longues et fluides. On trouve encore le passé simple qui indique des actions plus définis. Cela finit par "elle se renversa contre la muraille et mit la main devant ses yeux," une phrase encore une fois équilibrée et d'un point de vue assez objectif.

C'est-à-dire qu'un spectateur pourrait observer les actions décrites; comme dans la première phrase du passage, il ne s'agit plus exclusivement des sensations d'Emma. Comme au début, cette objectivité s'exprime au passé simple. Flaubert a donc nettement terminé le passage d'une manière qui est le reflet du début, non seulement dans le temps des verbes mais aussi par le style et le rythme des phrases.

Finalement, Flaubert choisit très soigneusement le vocabulaire et les sons pour créer l'image de mouvement, d'accélération et de ralentissement. Dans le passage, on a la sensation de tourner avec les valseurs, et Flaubert emploie une forme du mot "tourner" trois fois dans le paragraphe. Au début, dans la phrase où commence l'accélération, il joue sur les sons du mot, surtout de la ronde voyelle /u/: "Ils tournaient: tout tournait autour d'eux, . . ." Et à la fin, quand la valse (et le rythme du passage) est en train de ralentir, il répète ce motif de son: "Et puis, tournant toujours, mais plus doucement, . . ." Enfin, tout le passage est une reprise de l'idée de tourner, un motif qui se répète tout au long du roman.

Flaubert emploie donc tous les éléments possibles dans ce passage pour créer l'effet voulu. Le rythme des phrases, les temps des verbes, et le choix de mots, bref, le style même, illustrent ce que dit la première phrase du paragraphe: "Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite." Vers la fin du paragraphe, on renverse le procès pour faire ralentir le passage, comme les danseurs se ralentissent. Flaubert emporte en effet son lecteur comme le Vicomte emporte Emma.

ERICA HILL
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTE

¹ Gustave Flaubert, Madame Bovary (Paris: Garnier-Flammarion, 1979), pp. 86-87.